

**[17 janvier, Paris]**

17 janvier 1953.

Nouvelle année. Bonnes fêtes. Me suis reposé dix jours. En ce moment, à la maison pour grippe. Arland séduit par mon manuscrit, l'a envoyé à Gallimard qui refuse. Voilà. Et je suis dans ma trentième année. Où est la gloire ? Où sont les voyages et la richesse ? Il est vrai que j'eusse peut-être dû me demander : où est le génie ? Il y a des jours où je suis peut-être lucide.

Vrai dégoût. Que sera ma pièce ? Y aura-t-il un bruit quelconque ? Le mieux c'est de la boucler !

[24 mars, Paris]

[X] 24 mars 1953. Midi.

Cafard qui n'ose pas dire son nom. Après un repos à Cabris je devrais être enthousiaste : mais ce matin, j'ai revu l'école, sa cour, les gosses, et quelque chose d'implacable a pesé sur moi. Hier, ai revu France Guy : elle est toujours malade. Elle m'a retenu jusqu'à onze heures me racontant toute sa vie. Bien sûr, elle me trouve gentil, etc. mais en attendant elle n'a pas envoyé ma pièce au comité d'aide à la première pièce. Tout traîne. Et moi, je ne sais pourquoi lui propose de l'aider dans ces démêlés administratifs [sic]. Hier, elle m'a remercié, tout expliqué, et évidemment, je n'ai rien compris... Tout cela est idiot, mais traîne...

Instituteur... Il y a quelques mois, un camarade de lycée rencontré par hasard, n'en revenait pas, « Toi, si doué », disait-il. Eh oui ! Moi, le brillant, etc. Et pourtant, que faire ? Quelle agrég tenter ? Cette somme énorme de travail, alors que je suis pris par mes « œuvres » ? [Ou en russe ? Mais j'écris encore si mal...] Et en même temps, quand je pense que l'an prochain je ne serai plus dans cette école, à deux pas d'ici et du *Luco*, j'ai des frissons... Se trimbaler de banlieue en banlieue... c'est à pleurer... Que tenter ? Que faire ? Certes, je prépare mon russe, doucement, et si j'étais titulaire, pourrais être délégué. Mais quand ? Et puis, j'ai échoué à mon C.A.P. (primaire) : mon devoir était trop « général ». Ils veulent des exemples, etc. Prendrai-je le pli ? Et sinon, on ne peut s'y présenter – que trois fois. Alors ?

Ou bien passer n'importe quel concours, qui me laisse à Paris et quitter l'enseignement. Mais les vacances ? Tout cela tourne, tourne, me broie, et c'est horrible. Quant à escompter un succès quelconque avec ma pièce... d'ici qu'elle soit jouée... j'ai mal à la tête. [X]

**[16 avril, Paris]**

16 avril. Vingt heures.

En ce moment, ma mère est indisposée. Elle doit rester souvent couchée. C'est ennuyeux, et pourrait être grave si le professeur ne la soignait pas. En vacances, nous n'irons pas sur l'île vu le manque de confort. Mais à Roquebrune-Cap-Martin. Ça a l'air beau.

Et puis ?... Fâché avec France Guy. Elle est cinglée. Durant Pâques elle m'appelait à chaque instant pour ses affaires de théâtre. Elle l'avait loué à des gens qui avaient payé, et brusquement voulait les mettre dehors. Vraiment elle a agi avec eux sans élégance, je m'en suis aperçu. Par-dessus le marché, elle m'a laissé entendre qu'elle prenait ma pièce par pitié. Je l'ai envoyée [illisible]. Vais tenter de nouvelles démarches.

**[18 juin, Paris]**

Depuis, rien de neuf. Ai eu trente ans. Et toujours rien... Ma mère va mieux. Ai été voir l'actrice Maria Casarès voilà un mois, mais elle n'a pas encore lu ma pièce. Pichon (avec lui, suis en bons termes) a le manuscrit de mon roman. Lui plaît, va le présenter à Nadeau (Éditions Corrêa), là où est publié Miller.

À propos de Miller dont je viens de terminer *Plexus*, et qui cite Spengler [*Le Déclin de l'Occident*], j'ai spontanément écrit dans ma tête une « brillante » diatribe sur l'homme entre l'esprit et la matière. Mais cela s'évanouira me semble-t-il, dès que je prendrai la plume. On verra.

Ai fait des démarches pour être détaché dans un bureau l'an prochain, pour n'avoir pas à cavalier de banlieues en banlieues, dans ces chères écoles communales. On m'a reçu (Ligue de l'Enseignement) par des bonnes paroles. Mais rien de plus pour le moment.

Continue à tenir ma classe d'arriérés. N'en fous pas une rame, à vrai dire. Voilà.

[2 septembre, Paris]

2 septembre. Dix-sept heures.

Il y a du changement : mon copain de régiment Ludovic Plaquevent à qui j'avais lu ma pièce, m'a mis en contact – milieu juillet – avec un metteur en scène encore peu connu (a monté *Electre* aux [«] Noctambules [»] l'an dernier) et à qui ma pièce a plu. On s'est rencontrés. Il m'a dit tout de suite qu'un tas de changements s'imposaient, et qu'après, il rassemblerait des acteurs et essaierait de trouver un théâtre.

Nous nous sommes donc rencontrés pour des séances de travail. C'est un type nettement supérieur à la moyenne, tout à fait différent de moi, qui suis, face à ses convictions fermes, comme une mare d'eau trouble et indécise. Il sabre dans ma pièce, mais la nettoie de toute littérature... Il le fallait.

Puis, au mois d'août, vacances luxueuses à Étretat grâce à mon père (qui lui était au Mont-Dore) [;] Maman, Marcelle et moi nous sommes bien reposés dans un palace. Mille Falaises. Le changement de climat (par rapport au Levant) nous a fait du bien.

De plus, Pichon a lu mon roman (mes deux contes). Il a trouvé le deuxième épatant, publiable de suite. Mais le premier à refaire. Donc, j'ai du pain sur la planche. Sans compter mon long roman en train et ma pièce en train.

Souvent je relis les auteurs contemporains (extraits) : que de conneries sous les grands noms. Il faut dire aussi que je trouve souvent « con » au moins, mon journal.

**[25 décembre, Paris]**

25 décembre. [19]53. Treize heures.

Quel long silence. Ai revu le metteur en scène (Médina), Ludovic, Chadanne – l'acteur – qui tente de caser ma pièce au ministère. Ai refait le début du premier récit, et Pichon l'a présenté à Nadaud [*sic*] qui n'a pas encore répondu. En cas de refus, ai d'autres « positions préparées à l'avance ».

Prépare mon C.A.P. Calme. Marcelle travaille et moi *id.* Quelques sorties. Mes parents vont bien. Pour moi, pas d'aventures. Continue ma deuxième pièce. Hier soir, nous et mes parents ont somptueusement dîné *chez* La Pérouse. Maintenant vais à Montreuil où nous nous retrouvons tous à déjeuner avec dinde : nous quatre et le frère, neveu, mère, père de Marcel [*sic*]. En classe, les gosses ont l'air de m'aimer.